

# Petite philosophie du sol

Luc Strenna

2 rue Pierre Joseph Magnin, 21000 Dijon, France

lstrenna@gmail.com

## RÉSUMÉ

Le sol est comme l'angle mort de notre imaginaire et l'intérêt pour lui est récent dans notre culture. De nombreux travaux scientifiques commencent à se faire jour mais une réflexion d'ensemble le concernant, laquelle convoquerait tous les savoirs autres que les sciences de la vie et de la terre, est peu courante. Le présent article se propose d'interroger tous les affects et toutes les méditations qu'il suscite, *id est* de voir clair dans le bouillonnement de sensations, de sentiments et d'idées qui fermentent tout autour de lui. Nous projetons en effet dans le sol nos désirs, nos fantasmes, nos angoisses mais en même temps, et pas seulement parce qu'il nous nourrit, il nous rassure et structure notre pensée. C'est pourquoi une philosophie du sol, par opposition aux philosophies du vol qui traduisent une forme de mépris du sol, est possible, dans une perspective d'abord naturaliste puisque le sol se situe au carrefour de tous les règnes et de tous les éléments. Elle aura pour tâche d'explicitier quelles résonnances peut avoir en nous la vie souterraine que recèle le sol, *sui generis* au regard de la vie aérienne. Parce que le sol est la rencontre des contraires : surface ou profondeur, minéral ou vivant, nature ou culture, sol que nous cultivons ou sol dans lequel nous reposerons, notre rapport avec lui est ambivalent ; son opacité et sa saleté nous répugnent car elles nous renvoient à la nôtre mais, en même temps, il représente l'appui fidèle sur lequel nous comptons. D'ailleurs, les punitions divines sont souvent des privations du sol. Les questions que posent sa propriété et sa protection deviennent aujourd'hui cruciales. Nous avons enfin des leçons à tirer de la vie de cette peau qu'est le sol pour la vie des hommes : lisière et métissage, mutualisme et rapports humains.

## Mots-clés

Sol, terre, sciences humaines, poésie, philosophie, imaginaire, société.

Comment citer cet article :

L. Strenna, 2023 - Petite philosophie du sol  
*Étude et Gestion des Sols*, 30, 113-125

Comment télécharger cet article :

<https://www.afes.fr/publications/revue-etude-et-gestion-des-sols/volume-30/>

Comment consulter/télécharger

tous les articles de la revue EGS :  
<https://www.afes.fr/publications/revue-etude-et-gestion-des-sols/>

**SUMMARY****SMALL PHILOSOPHY OF THE SOIL**

*The soil is like a blind spot in our imagination and our culture started only recently to consider with interest. Many scientific works about soils have been initiated, but an overall reflection calling upon all knowledge other than the life and earth sciences remains to be developed. The present article proposes to question all the affects and meditations that it arouses, to see clearly in the bubbling of sensations, feelings and ideas that are fermenting all around it. We project our desires, fantasies and anxieties into the soil, but at the same time, and not only because it nourishes us, it reassures us and structures our thinking. This is why a philosophy of the ground, as opposed to the philosophy of flight which expresses a form of contempt for the ground, is possible, from a primarily naturalist perspective. Indeed, the ground is at the crossroads of all kingdoms and all elements, so as to make explicit what resonance the subterranean life it conceals, sui generis with regard to life in the air, can have in us. Because the soil is a meeting of opposites: surface or depth, mineral or living, nature or culture, the soil we cultivate or the soil in which we rest, our relationship with it is ambivalent; its opacity and dirtiness repel us because they remind us of our own, but at the same time it represents the faithful support on which we rely. Moreover, divine punishments are often deprivations of the soil. The questions of its ownership and protection are becoming crucial today. Finally, we have lessons to learn from the life of this skin that is the soil for the life of mankind: edge and crossbreeding, mutualism and human relationships.*

**Key-words**

*Soil earth human sciences poetry philosophy imagination association property.*

**RESUMEN****PEQUEÑA FILOSOFÍA DEL SUELO**

*El suelo es como el punto ciego de nuestro imaginario y el interés por él es reciente en nuestra cultura. Numerosos trabajos científicos comienzan a aparecer, pero es poco común una reflexión de conjunto sobre él, que convocaría todos los saberes distintos de las ciencias de la vida y de la tierra. El presente artículo se propone interrogar todos los afectos y todas las meditaciones que suscita, id est ver claramente en el burbujeo de sensaciones, sentimientos e ideas que fermentan a su alrededor. En efecto, proyectamos en el suelo nuestros deseos, nuestras fantasmas, nuestras angustias pero al mismo tiempo, y no solo porque nos alimenta, nos tranquiliza y estructura nuestro pensamiento. Por eso es posible una filosofía del suelo, por oposición a las filosofías del vuelo que traducen una forma de desprecio del suelo, en una perspectiva primero naturalista, puesto que el suelo se sitúa en la encrucijada de todos los reinos y de todos los elementos. Tendrá la tarea de explicar qué resonancias puede tener en nosotros la vida subterránea que encierra el suelo, sui generis en relación con la vida aérea. Porque el suelo es el encuentro de los contrarios: superficie o profundidad, mineral o vivo, naturaleza o cultura, suelo que cultivamos o suelo en el que descansaremos, nuestra relación con él es ambivalente; su opacidad y su suciedad nos repugnan porque nos remiten a la nuestra, pero, al mismo tiempo, representa el apoyo fiel con el que contamos. Por otra parte, los castigos divinos son a menudo privaciones del suelo. Las cuestiones que plantean su propiedad y su protección son hoy cruciales. Por fin tenemos lecciones que extraer de la vida de esta piel que es el suelo para la vida de los hombres: linde y mestizaje, mutualismo y relaciones humanas.*

**Palabras clave**

*Suelo, tierra, ciencias humanas, poesía, filosofía, imaginario, sociedad.*

**« Ce mélange émouvant du passé des trois règnes, tout traversé, tout infiltré, tout cheminé d'ailleurs de leurs germes et racines, de leurs présences vivantes »**

Francis Ponge, *La terre*

## INTRODUCTION

### Les vertiges de l'indéfiniment petit

Ce que peut contenir à lui seul un gramme de sol se compte en milliards pour les bactéries (entre cent mille et un million d'espèces) et en millions pour les champignons (des milliers d'espèces), et encore il s'agit de ce qui est vivant en lui, hors partie minérale (Karimi *et al.*, 2018). L'opposition entre l'apparente unité, sinon uniformité, de ce gramme de sol, pour nos sens grossiers, et le caractère pléthorique du bouillonnement de vie qu'il contient, en quantité et en qualité, est proprement hallucinante et renvoie au vertige de l'indéfiniment petit, inaccessible à notre perception comme à notre entendement, qui a hanté la philosophie, ainsi Pascal (1961) à propos du ciron.

### Un dévoilement

La problématique du sol est donc une problématique du caché, du latent. Rien en effet de ce qui agit en lui ne se perçoit hors de lui : microbes, je l'ai dit, mais aussi racines, mammifères même, comme la taupe que la plupart ne connaît qu'indirectement par ses taupinières. Les turricules des vers de terre ou les basidiomycètes et ascomycètes par exemple, les arbres même, seraient alors l'équivalent des symptômes en psychanalyse, lesquels, par définition, ne disent les choses que de manière indirecte et allusive (Freud, 1968), symptômes de tous les combats et de toutes les alliances que se livrent les vivants au sein du sol.

La tâche de la science sera dès lors de remonter les différentes séries causales, le plus en amont possible, pour analyser ce qui est caché dans le sol. Mais c'est aussi d'une toute autre manière, celle de la philosophie, dès sa naissance, au sens classique, dans la Grèce antique. Ainsi Heidegger (2001), montre que la vérité recherchée par la philosophie doit être définie par son étymologie : en grec, vérité se dit ἀλήθεια *alêtheia* où l'α (alfa) privatif signifie absence de... et λανθάνω, *lanthánō*,

être caché, voilé, occulté. La vérité est, étymologiquement, l'absence de voilement, le dévoilement. Si donc il faut mettre à jour ce qui est caché dans le sol et du sol, la science le fait à sa façon en expliquant, c'est-à-dire en assignant des causes à des phénomènes, je vais ici tâcher de faire comprendre le rapport que nous entretenons avec lui, c'est-à-dire de faire advenir un sens (Dilthey, 1992).

### Le parent pauvre

Que serait alors un tel dévoilement du sol, non du sol physico-chimique et biologique mais du sol de notre psychisme et dans notre psychisme ? Comment révéler et réveiller son imaginaire ? Quels sentiments, quelles idées sont véhiculés par le sol ?

L'intérêt de la science pour la vie du sol proprement dite est récent ; dans l'usage populaire également, on ne voit apparaître un regain d'intérêt qu'au cours des années 2000 (Anonyme, 2022a) où, à l'heure de l'anthropocène, les études scientifiques et les projets de sciences participatives se multiplient (Ranjard *et al.*, 2022).

La question est d'autant plus difficile que le sol apparaît comme le parent pauvre de notre imagination, tout d'abord parce que nous n'en percevons que la surface, mais je montrerai qu'il existe d'autres explications, psychologiques et sociologiques par exemple, à cet angle mort. Dans le test de l'arbre (Stora, 1985), quand on demande à un jeune enfant d'en dessiner un, les racines sont souvent absentes et cela n'a rien d'étonnant, puisqu'on ne dessine que ce que l'on voit ou ce que l'on sait.

Cet angle mort est sans doute l'une des raisons, parmi d'autres, de l'intérêt tardif que la science a porté au sol. D'ailleurs, l'article qui suit, pour ne pas être scientifique, n'en est pas pour autant déconnecté de la recherche, étant donnée la place des sensations, des sentiments, des émotions, de l'imagination et de l'intuition dans le travail scientifique (Dignac et Maurin, 2023).

## Itinéraire

Après un travail conceptuel, j'esquisserai ce que pourrait être une pensée du sol, par opposition à une pensée du vol. Cela permettra ensuite de montrer que le sol est le point de rencontre des contraires : phénomènes naturels et phénomènes culturels, sol du travail et sol du repos, prisme de nos peurs contradictoires. Et je ne m'interdirai ici aucune approche : sciences de la nature, sciences humaines, art, philosophie, ni aucune prise de position.

## PENSÉES DU SOL ET SOL DE NOS PENSÉES

### Le sol de nos pieds à nos pieds

Le sol est un niveau, celui en deçà duquel choses et hommes ne tombent pas. Aristote (2003), à la physique de biologiste, se plaisait d'ailleurs à dire que les choses, dans le mouvement naturel, se dirigeaient là où elles étaient bien, au repos, sur la terre. Dans une maison, le sous-sol et le grenier, tous les étages, ont un sol car les objets, ou nous-mêmes, ne tombent pas plus bas ou alors, s'ils le font, il y a un trou dans le sol et un autre sol se trouve en dessous.

Quelle fermeté, quelle résistance dans le sol, « plancher des vaches », condition de notre sécurité, faute de quoi nous tomberions indéfiniment dans le vide, comme dans nombre de nos cauchemars ! Peu importe en quoi consiste le sol en ce sens : parquets de nos maisons, terre nue, prairie, forêt, roche-mère elle-même ; sa rassurance réside en ce qu'il constitue un arrêt.

Sol est en effet un terme savant, forgé au XV<sup>e</sup> siècle, à partir du mot latin *solum*, qui a donné seuil et désigne « la partie plate et inférieure d'un tout » (Picoche, 1971), avant d'être appliqué à la surface de la terre (Gaffiot, 1934).

### Sol de la science et sol de la rêverie

En revanche, le sol de la science, le sol du géologue, du pédologue et du biologiste, n'est pas surface mais épaisseur, puisqu'il recouvre d'une fine couche la croûte terrestre qu'il altère par des processus physiques, chimiques et biologiques. Il forme une réserve de nutriments organiques et minéraux indispensables à tous les organismes.

Le grec ancien disposait déjà de deux mots pour désigner le sol : πέδον, *pédon* (d'où pédologie), qui désigne plutôt le sol en tant que surface (Chantraine, 1974) et ἔδαφος, *édaphos* (d'où édaphique), « fondement », qui désigne plutôt le sol en tant que profondeur (Bailly, 1950).

C'est de ce dernier que je traiterai car il est bien davantage le sol de nos rêveries et pensées, beaucoup plus fécondes dans la profondeur que dans la surface du sol en tant que simple

« plancher ». Mais ces deux sens de sol, surface et profondeur, ont fourni à nombre de philosophes des métaphores pour parler de la vérité, par exemple en termes d'appui pour Hannah Arendt (1989), qui la définit comme « le sol sur lequel nous nous tenons » ou en termes de fondation, chez Descartes (2011), selon lequel il lui fallait « commencer tout de nouveau dès les fondements ».

## Sol et sous-sol

Le sol est propice aux rêveries minérales mais aussi végétales (la racine par exemple) ou animales (les vers de terre par exemple). Cela signifie d'abord qu'il n'est pas le sous-sol dont je ne parlerai qu'incidemment ici. Ainsi, les divinités dites chthoniennes (de la terre) chez les Grecs, ou telluriques chez les Romains, sont d'antiques divinités, ayant donné lieu à de nombreux cultes, mais elles concernent plutôt le monde souterrain et les Enfers, donc le sous-sol, que le sol proprement dit. Pourtant, la mythologie grecque nous raconte qu'Hadès a enlevé Korè, devenue Perséphone. Déméter, sa mère, la recherche partout, c'est pourquoi les cultures cessent de croître dans les champs. Un jour, charmée par l'hospitalité des princes d'Éleusis, elle leur dévoile les secrets de l'agriculture. Zeus décide alors que Perséphone passera la moitié de l'année avec sa mère, sur terre, durant la saison des cultures, et le reste de l'année, l'hiver, aux côtés d'Hadès, aux Enfers (Hamilton, 2007).

Voici le partage entre sol et sous-sol fait ; en tout cas, à l'instar du sous-sol, le sol n'est pas dépourvu de profondeur. Le sol renvoie en effet, dans notre imaginaire, à un manteau, le manteau de la terre, plus qu'une surface ou une superficie, une profondeur, une épaisseur, même si cette dernière peut varier de quelques millimètres à une centaine de mètres (Selosse, 2021). Il n'est pas superficiel. Il est à trois dimensions, voire à quatre si l'on considère avec certains pédologues qu'il faut ajouter aux trois dimensions de l'espace celle du temps, pas à deux, même si nous avons tendance parfois à l'oublier. Que le sol ait une profondeur représente un truisme, sans quoi l'agriculture n'aurait jamais existé.

Un affleurement rocheux qui ne serait que roche (il n'en existe peut-être pas d'ailleurs), sans couverture, si minime soit-elle, relèverait d'une émergence du sous-sol au sens géologique, de la roche-mère, pas *stricto sensu* du sol, qui n'aurait plus d'épaisseur donc plus d'existence. C'est pourquoi les rêveries des tréfonds du sol sont de même nature que les rêveries du sous-sol, ainsi celles qu'induit la truffe *Melanosporum* sp., analogue à une pépite, l'or ou le diamant, noir ou blanc, qui se cache dans le sol, même si, dans les faits, elle est parfois très proche de la surface.

## La terre et le sol

Pour les non spécialistes du sol, il est parfois difficile également de faire la différence entre la terre qui n'existe que dans ou par le sol et le sol, qui est fait principalement de terre, au sens plus ou moins large du terme. Peut-être faut-il dire alors que le sol est ressenti comme plus abstrait, plus intellectuel, voire scientifique, que la terre, plus charnelle, davantage du domaine de la sensation (dans le domaine de l'action, on aurait affaire à l'opposition, purement théorique car cela se mélange dans le réel, entre l'attachement pour sa terre du paysan et le sol que cultive l'exploitant agricole qui, parfois, n'hésite pas à l'éroder ou à l'altérer)? Comme il y a des jeux d'air et d'eau, il y a des jeux enfantins de terre: s'enduire de la terre du sol ou de poussière, modeler la terre. Et le retour à la « concrétude » de la terre est bien plus que le simple retour au sol. Les expressions avec le mot terre abondent en français, au sens propre: « mettre pied à terre » ou au sens figuré: celui qui a « les pieds sur terre » n'est pas forcément « terre à terre », même s'il opère un « retour à la terre ». Il n'y en a guères avec sol et pas aussi prégnantes. Il n'existe aucun adjectif correspondant à sol qui serait l'équivalent de terreux ou terrestre (solique, soleux? solaire étant déjà pris!), seul un adjectif savant: édaphique. Le mot terre est plurisignifiant: du latin *terra*, il désigne la planète et le sol ainsi que la matière; ce n'est pas le cas du mot sol aux sens beaucoup plus convergents.

Par conséquent, tant les concepts se croisent, la terre désigne aussi le sol sur lequel nous marchons, le réel de notre assise, d'où nous tirons notre existence matérielle: « la chair de nos maisons et le sol pour nos pieds » (Ponge, 1971).

## Le sol et la vie

La biodiversité du sol est sans doute la plus riche et la plus abondante de l'écosphère: 25 % des espèces connues, 60 à 80 % de la biomasse vivante et morte des écosystèmes terrestres. C'est pourquoi un sol sans la matière organique des vivants à qui il fournit abri et nourriture et sans la matière issue de leur décomposition, un sol qui ne recèlerait pas la moindre parcelle de vie, serait-il encore un sol? La question est la même pour un sol sans bactéries permettant de minéraliser la matière organique, de manière à fournir des nutriments aux plantes. Le sol est un écosystème ou, plutôt, un ensemble de microécosystèmes structurés, mêlant minéral et organique, hétérogènes et en constante évolution. Parler du sol de la lune, qui est dans l'état actuel de nos connaissances un sol mort, au mieux un sol qui a vécu, relèverait alors d'une analogie, d'un des sens populaires de sol<sup>1</sup>, en y voyant seulement ce sur quoi l'homme peut se tenir debout et ce qu'il peut marquer de son empreinte, j'y reviendrai. Dans la conscience populaire, où existe également, ainsi que

<sup>1</sup> D'ailleurs, nous le percevons comme un sol de poussière, reposant directement sur le sous-sol, et nous percevons la poussière elle-même comme un sol mort.

je l'ai montré, la représentation du sol comme épaisseur, le sol représente aussi ce dans quoi poussent les aliments qui nous nourrissent ainsi que les autres vivants.

## PENSÉES DU VOL ET PENSÉES DU SOL

Ces pensées s'opposent comme idéalisme et réalisme, matérialisme et spiritualisme en philosophie. Et je me sens à l'aise aussi bien dans l'une que dans l'autre car naturaliste pour le sol et plus spécialement ornithologue pour le vol, la tête en l'air et les pieds sur terre.

## Le sens de la terre

Il est possible d'affirmer, très sommairement, que Nietzsche représente une philosophie du sol, par opposition aux philosophies du ciel, Platon (1964) par exemple, qui peut dire, dans le *Timée*: « nous sommes une plante non point terrestre mais céleste », autrement dit nos véritables racines sont dans le ciel; ce qui fait que nous sommes des hommes, notre essence, est la pensée. Dans sa critique de l'idéalisme allemand, qui possède selon lui les mêmes fondements que l'idéalisme platonicien, Nietzsche (1972), dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, publié pour la première fois en 1883, affirme au contraire que le surhomme, l'avenir de l'homme donc, se définit par le « sens de la terre » qui représente à la fois sa direction et sa signification, que par conséquent, en opposition avec tous les spiritualismes, il n'existe nul autre monde, monde meilleur ou arrière-monde. Même le caractère aérien de la danse n'existerait pas sans le sol car, pour le danseur, il n'est pas d'abord ce sur quoi il va nécessairement retomber, mais ce qui lui permet un élan. Nous ne pouvons décoller vers le ciel qu'en nous appuyant sur le sol.

## Le serpent

Un des deux animaux de Zarathoustra est le serpent<sup>2</sup>, lequel est l'animal du sol par excellence, l'archétype terrestre, ainsi que l'exprime le *Kalevala*: « ton domicile est dans la tourbe. C'est dans la motte que tu loges » (Lönnrot, 2009). En effet les rampants sont ceux qui ont le maximum de surface de leur corps en contact avec le sol et qui retournent y dormir; le serpent, qui est absorbé par la terre, est lui-même racine, parce qu'il est dans sa forme l'analogue de la racine. Bachelard (1948b) parle, pour le serpent, de labyrinthe animal, pour la racine, de labyrinthe végétal. D'ailleurs, les cultes d'Eleusis à la déesse du grain ou des moissons l'associaient au serpent, ce

<sup>2</sup> Il est vrai que le second animal de Zarathoustra est l'aigle mais ce dernier, même s'il échappe à la pesanteur, est aussi animal de ce monde et pas d'un autre monde qui serait le domaine de l'esprit, ou des esprits. Même les oiseaux les plus aériens (martinets, albatros) doivent revenir au sol pour se reproduire.

qui la reliait à la déesse reptile du Néolithique. Exalter le serpent revient à s'inscrire en faux contre la religion chrétienne qui voit en cet animal, proche de l'homme par la ruse, la représentation du mal : péché, tentation, diable, à la différence de la culture gréco-romaine.

Dans la Genèse (traduction Louis Segond, 21 : 3, 14-15; Anonyme, 2007), Dieu dit en effet au serpent, à la source du péché originel : « tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. » (Anonyme, 2007). La Bible de Jérusalem (Anonyme, 2003) traduit « terre » au lieu de poussière. Des légendes font du serpent un être qui a accaparé tout le venin de la terre (Albert-Llorca, 1991).

## La dévalorisation du sol

Dans cette pensée du vol, du ciel, de l'esprit qu'est le judéo-christianisme, avec la traduction de la *Bible* par Segond, les valeurs du sol sont disqualifiées sur le mode de la poussière, dans laquelle rampe le serpent qui la mange. La poussière est un sol qui a perdu toute cohésion, qui part en débandade et sera bientôt dispersé par le vent, donc encore plus évanescent que le sol solide. L'homme lui-même n'est que poussière : « c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière » (Genèse, III, 19; Anonyme, 2007). La traduction de la Bible de Jérusalem parle de glaise (humide), qui est le contraire de la poussière (sèche) :

« À la sueur de ton visage

Tu mangeras ton pain,

Jusqu'à ce que tu retournes au sol

Puisque tu en fus tiré.

Car tu es glaise

Et tu retourneras à la glaise. »,

mais le sens reste le même. Certaines traductions utilisent toujours le même terme, d'autres plusieurs termes différents mais, quels qu'ils soient : terre ou glaise, matières solides, poussière ou cendre, matières volatiles, il y a là une dévalorisation du sol au profit des valeurs célestes.

Reste que l'homme est tiré du sol. En effet, humus et homme viendraient tous deux d'une racine indo-européenne, antérieure donc au judaïsme, signifiant terre : l'homme est pétri de terre (Picoche, 1971) et sa condition est l'humilité (toujours humus). Mais, par un retournement dialectique, cette humilité deviendra paradoxalement une valeur pour un chrétien, pourvu qu'il la reconnaisse et en fasse pénitence.

## Poétique du sol

On retrouve une démarche analogue à cette philosophie du sol de Nietzsche, mais cette fois dans un horizon proprement poétique, chez Rimbaud (2019), avec *Une saison en enfer*,

publié en 1873 : « Moi ! moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre ! Paysan ! » Il faut savoir écarter, ou écarteler, le ciel et l'âme au profit du sol et du corps, tel est le sens de cet appel au réalisme. Comment ne pas penser alors au tableau de Vincent Van Gogh représentant de vieux souliers (1886), éclairé magistralement par Heidegger (1986) : les souliers des paysans, des hommes terreux, de la culture du sol et, autour des souliers, rien que le sol, le pur sol ?

Paysan ai-je dit, non point exploitant agricole (Strenna, 2013), paysan, dont le rapport au sol est celui de la main ou de l'outil, pas de la lointaine machine de l'agriculteur contemporain ; il s'agit d'accompagner le sol, avec une forme de respect, de l'accueillir dans son processus naturel, il ne s'agit pas de l'artificialiser au maximum (Bourguignon et Bourguignon, 2022), par exemple dans la culture hors-sol qui rend les hommes eux-mêmes hors sol.

## LA TENSION DES CONTRAIRES

### L'élémentaire

Le sol représente le lieu mythique de rencontre entre les quatre éléments contraires de la physique antique (de bas en haut : terre, eau, air, feu ; voir par exemple Aristote, *Physique*, 2002) : la terre du sol est imbibée d'eau (un exemple pourrait en être ce sol profond et humide qu'est la glaise), recèle de l'air (un exemple pourrait en être ce sol superficiel et sec, mêlé d'air, qu'est la poussière). En une personnification du sol qui n'est pas très courante, Selosse (2021) parle joliment de « soupirs du sol » et « larmes du sol » à propos de son système poral. Et c'est bien la surface du sol qui brûle, ce qui d'ailleurs, sous certaines conditions, le fertilise. La science contemporaine ne dit pas autre chose, elle qui voit dans le sol la conjugaison de trois phases : solide, liquide et gazeuse (Karimi *et al.*, 2018). C'est pourquoi l'on peut dire, en un jeu avec les mots peut-être quelque peu élémentaire, que l'élément terre, pris au sens large dans notre imaginaire, constitue le sol et est, par définition, l'élémentaire.

### Champignons et bactéries

Certains champignons et certaines bactéries dégradent les matières organiques. Les bactéries, à part certains groupes, n'aiment pas trop l'acidité ; beaucoup de champignons la supportent au contraire et même parfois l'exacerbent de manière à se débarrasser des bactéries. Tout provient de ce rapport de force microbien : animaux et plantes. Ainsi, l'esprit humain se plaît à voir dans la tension des contraires dont se trouvent de nombreux exemples dans le sol, l'origine de toutes choses, ce que je vais tenter de montrer tout au long de cet article. Le sol est héraclitéen : « les contraires s'accordent, la discordance

créer la plus belle harmonie. Le devenir tout entier est en lutte ». C'est pourquoi Héraclite (2002) identifiait Zeus et le combat, le combat, le père et le roi suprême de toutes choses. En effet, les choses ne peuvent accéder à l'existence que dans la succession de l'affrontement et de la réconciliation des contraires.

Cette lutte tous azimuts pour la vie est celle des plantes et des champignons qui se disputent le sol à coups d'acidité et de tannins (Selosse, 2021). Mais elle pourrait être aussi celle du sol et du sous-sol car le sol n'est pas passif, un simple manteau étendu sur les roches ; il est actif en les arrachant à leur résistance, les attaquant et les détruisant. Tel est le brassage entre la partie organique qui vient du haut et la partie minérale qui vient du bas.

## La peau de la terre

Nous rêvons le sol comme une peau ; d'ailleurs les scientifiques parlent de « l'espace poral du sol » (Jeffery *et al.*, 2013) et il existe des bactéries communes au sol et à notre peau : les armatimonadètes... Il est la peau merveilleuse de la terre, ce qui fait penser au paradoxe, développé par Valéry (1933) : « la peau est ce qu'il y a de plus profond ». En effet, le sol est interface, écotone disent les écologistes : entre lithosphère, roches de l'écorce terrestre ou roche-mère, et atmosphère, un *Janus bifrons*, côté pile l'air du ciel, côté face le feu central de la terre. En tout cas, il nous conte la fécondité des lisières, qui sont toujours plus riches que chacun des milieux qu'elles mettent en contact pris isolément, peut-être indirectement de la meilleure santé des bâtards et du métissage des hommes. Longévifs, les sols conservent les traces des climats d'antan mais également d'événements plus ou moins anciens liés à l'histoire de l'humanité. Le sol n'est donc pas un phénomène seulement naturel ; il représente également un phénomène culturel.

## LE SOL, PHÉNOMÈNE CULTUREL

D'une manière générale, l'histoire de l'humanité est d'abord celle de l'appropriation et de la transformation du sol, traditionnellement de l'errance des chasseurs cueilleurs à la sédentarisation des agriculteurs.

## Le droit de s'approprier le sol

Cela est d'autant plus vrai que dans nos sociétés la propriété du sol occupe une place centrale et entraîne automatiquement la propriété du sous-sol. L'article 552 du Code civil (Anonyme, 2012) précise que « La propriété du sol emporte la propriété du dessus et du dessous. Le propriétaire peut faire au-dessus toutes les plantations et constructions qu'il juge à propos, sauf les exceptions établies au titre des servitudes ou services fonciers. Il peut faire au-dessous toutes les constructions et fouilles

qu'il jugera à propos, et tirer de ces fouilles tous les produits qu'elles peuvent fournir, sauf les modifications résultant des lois et règlements relatifs aux mines, et des lois et règlements de police. » Cela signifie que le propriétaire d'un terrain est propriétaire du fonds (bien immeuble, c'est-à-dire le sol) et du tréfonds c'est-à-dire du sous-sol sous-jacent à ce terrain, théoriquement jusqu'au centre de la terre. Il est ici intéressant de remarquer que le mot grec qui désigne le sol ἔδαφος : « édaphos » signifie à l'origine « fonds » (Chantraine, 1974) : le sol est bien le fonds de toutes choses. Il n'y a donc guère de limites à la propriété de l'aplomb. Le droit de propriété en général est d'ailleurs, sauf exceptions d'utilité publique (expropriation, gisements...), absolu et garanti par l'article 17 de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen de 1789 (Anonyme, 2002) comme étant « inviolable et sacré » et le deuxième des quatre droits naturels imprescriptibles (article 2).

L'importance du sol en droit se mesure dans le droit du sol (*jus solis*), coexistant dans notre pays avec le droit du sang (*jus sanguinis*) ; il accorde la nationalité par naissance sur le sol français ou par résidence sous certaines conditions (art 21-7 du Code civil) et se heurte à la xénophobie grandissante de notre époque.

## La condamnation de la propriété du sol

*A contrario*, Rousseau (2011), dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, voit, dans cette véritable accapuration qu'est la propriété, le passage à l'état de société et la source de tous les maux qui vont, dès lors, accabler l'humanité. « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire : « ceci est à moi », et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargné au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : « gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne. » ». Le libéralisme économique et le capitalisme, que Rousseau n'a pas connus, n'ont fait qu'exacerber cette appropriation. Les pensées socialistes, socialistes-utopistes, anarchistes et marxistes se fonderont plus ou moins sur la thèse rousseauiste.

## Les sociétés premières

Ce refus de l'appropriation individuelle du sol se retrouve, dès longtemps et dans une perspective complètement différente, chez beaucoup de sociétés premières. Par exemple, les aborigènes d'Australie sont attachés à des lieux de la nature, terre de leurs ancêtres et sacrés ; une société humaine ne consiste donc pas d'abord dans les hommes, qui ne sont que des passeurs de témoins, mais dans un territoire. Autrement dit, tout le sol est parcouru, et toujours plus ou moins investi,

de sacré, ce qui interdit toute appropriation individuelle. Les "ancêtres" s'en sont retirés mais leurs Rêves sont restés sur et dans le sol, ainsi que l'explique l'Institut australien des études sur les Aborigènes et les Indigènes du détroit de Torres (Berndt, 1994).

Un texte qui rapporterait le discours du chef Seattle, popularisé par Al Gore (1993), est devenu le *credo* de bon nombre d'écologistes. Peu importe qu'il ait été en fait inventé par un scénariste nord-américain, en 1971, de manière à coïncider avec les idéaux des protecteurs américains, il reflète la même attitude vis-à-vis du sol que celles dont je viens de parler : « si les hommes crachent sur le sol, ils crachent sur eux-mêmes. Nous savons au moins ceci : la terre n'appartient pas à l'homme ; l'homme appartient à la terre » (Chef indien Seattle, 2022)<sup>3</sup>.

## Poussière et ornières

Le sol occidental quant à lui se vit comme sol sec et sol gras (toujours les contraires...), le sol de la poussière, si importante dans la Bible (voir *supra*) et le sol des ornières, ce dernier constituant un thème récurrent de la peinture et de la poésie : « les talus de gauche tiennent dans leur ombre violette les mille rapides ornières de la route » dit Rimbaud (2010) dans *Les Illuminations*. Il est d'origine anthropique, trop souvent pour la poussière (érosion, pollution, etc.), par définition pour les ornières. D'ailleurs, d'une manière générale, il n'est pas de sols qui ne portent la marque de l'homme, directement (agriculture par exemple) ou indirectement (pollution, réchauffement climatique, incendies par exemple).

## Le sol des traces

Les cheminements des hommes sur le sol cristallisent tout un ensemble de faits historiques, ainsi qu'on peut le mesurer en lisant le livre de Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil* (1995) qui raconte la vie d'extrême dénuement des paysans bretons au début du XX<sup>e</sup> siècle. Quand on grimpe sur une éminence de la Bretagne côtière pour regarder le paysage, il est encore possible de voir, à l'époque où écrit Hélias, dans les années 1970, un réseau de sillons très fins qui parcourent la lande et représentent les traces des chemins empruntés régulièrement par les paysans pour aller au lavoir, au terrain de jeu, chez les voisins, etc. Avec ces chemins, on peut donc commencer à reconstituer leur vie quotidienne à l'époque. Il s'agit donc là de faits historiques importants, sans doute disparus aujourd'hui, dont le sol constitue la mémoire. Il en va de même pour le contour d'un champ : ouvert ou non, il renvoie à un habitat dispersé ou non, par conséquent à un mode d'appropriation des

terres, collectif ou non. Bien entendu, le sol est également ce que les archéologues, pour qui le sol est archive comme pour les pédologues, fouillent pour y trouver des traces de notre passé, non plus à la surface mais dans son épaisseur.

## La terra preta

Même des sols que l'on croirait les plus naturels, ainsi une petite partie de celui de la forêt amazonienne, sont façonnés par l'homme. En témoigne la fameuse « *terra preta* », ou terre noire, terme générique pour désigner toute une série de sols anthropogéniques, fertilisés autrefois par le charbon de bois et divers rejets humains d'anciennes civilisations indiennes précolombiennes disparues (Sombroek *et al.*, 2002).

## L'empreinte de nos semelles

D'ailleurs, les hommes n'ont eu de cesse que d'apposer la marque de leur pied sur le sol :

« Sol de Compiègne !

Terre grasse et cependant stérile

Terre de silex et de craie

Dans ta chair

Nous marquons l'empreinte de nos semelles »,

dit Robert Desnos (2022).

Horace, (*Odes*, I, 37, v1 : 2022) ne s'exclame-t-il pas « *pede libero pulsanda tellus* », dont la traduction mot à mot serait : « il faut frapper la terre d'un pied libre » ? Cette volonté d'appropriation du sol, autant surface que profondeur, est bien sûr à l'œuvre dans toutes les entreprises de conquêtes de nouveaux territoires, par exemple coloniales. Cependant, elle ne renvoie pas seulement à une prise de possession des richesses, réelles ou potentielles, qu'il recèle mais acquiert une dimension proprement métaphysique, comme triomphe de la volonté de puissance humaine par la technique.

Cela est particulièrement frappant avec l'alunissage de 1969 et ces propos d'Armstrong : « Je vais faire un pas sur le sol maintenant. C'est un tout petit pas pour un homme, un grand pas pour l'humanité » (Anonyme, 2022b). Aller sur la lune est bien évidemment essentiel pour toutes sortes de raisons mais en fouler le « sol » (voir *supra*), comme on foule du blé ou du raisin, représente un acte de domination tout aussi essentiel, même s'il ne comporte pas le mépris contenu dans l'expression « fouler aux pieds », encore qu'il n'y ait pas toujours loin de piétiner à maltraiter, ainsi que nous l'enseignent d'anciens usages du terme.

Les hommes croient ainsi affirmer la puissance de leur verticalité sur la nature et laisser, individu ou humanité, une trace de leur passage, alors même qu'au regard du temps de l'univers l'humanité ce ne sera qu'un simple pas sur le sable, effacé par la mer.

<sup>3</sup> Qui voudra se faire une idée des différentes manières de ressentir et comprendre le sol au travers des différentes cultures pourra se rapporter utilement à Feller *et al.* (2019).



Finalement, toute pédologie est en un sens une archéologie car le sol est un grand livre où nous pouvons lire tout à la fois nature et culture, une sorte de permafrost qui gèle le temps de la biosphère et de l'humanité dans l'épaisseur de l'espace, ainsi qu'en témoignent les fosses pédologiques. Plantes, paysages, climat, hommes sont façonnés par le sol mais, en retour, ils façonnent aussi le sol. Le sol est un processus (Selosse, 2021).

## Vers une éthique du sol ?

Si le sol, ce vivant que nous abîmons, patrimoine reçu en héritage et que nous avons le devoir de transmettre aux nouvelles générations, est façonné de plus en plus par l'homme, cela implique une responsabilité morale croissante à l'égard de l'humanité future, consistant à conserver ou restaurer son bon état. Cette responsabilité nous incombe à tous mais, au premier chef, aux agriculteurs conventionnels dont beaucoup le transforment, en l'appauvrissant : labourages profonds, intrants chimiques, contaminations diverses des sols ; il n'est que voir, à titre d'exemple, la diminution drastique des populations de vers de terre dans les champs cultivés (Bouché, 2014). Cela est vrai aussi des entreprises commerciales ou industrielles et des villes, qui peuvent l'artificialiser ou le polluer. Comme le dit la poétesse contemporaine Parme Ceriset (2022) : « en y regardant de plus près on voit bien que le sol pleure ».

Et il n'est pas près d'être consolé : les mesures de protection du sol n'en sont en effet qu'à leurs balbutiements dans la quasi-totalité des pays du monde. En France, il y a beaucoup de Plans d'Occupation des Sols, beaucoup moins de Plans de Protection des Sols, même en prenant seulement en compte les services écosystémiques premiers qu'ils peuvent fournir. Considérer les sols comme patrimoine commun de la nation n'est pour le moment qu'un vœu pieux et les mesures de protection des sols, même si elles existent, restent éparpillées et sectorielles. Le droit ne prend guère en compte la qualité purement écologique des sols (Desrousseaux, 2021). Dans tous les cas de figure, la protection des sols, comme celle de la nature en général, passera par une révision du droit de propriété pour, à tout le moins, en moduler le caractère absolu ; or la société libérale, qui l'exalte, n'est pas du tout prête à un quelconque changement de modèle.

Si le sol construit le paysage que nous contemplons et transformons et que nous devrions protéger, il façonne également notre paysage intérieur ; nous relèverions alors cette fois d'une sorte de pédologie psychologique que je vais maintenant développer.

## LE SOL DE NOTRE TRAVAIL ET LE SOL DE NOTRE REPOS

### Le sol de notre travail

Le sol est donc bien le lieu de rencontre des contraires, ainsi que le montre Gaston Bachelard qui consacre deux livres à l'imagination de la matière terreuse du sol. Dans *La terre et les rêveries de la volonté* (1948a), il traite de la terre des sollicitations dynamiques à agir sur la matière, la terre dure ou molle, que l'on travaille par l'agriculture, l'artisanat ou l'industrie mais aussi la sculpture, pour résumer la terre de la préposition « contre ». La terre du sol en effet, à l'inverse des trois autres éléments, possède comme première caractéristique la résistance, la résistance à la bêche ; il nous faut par conséquent la travailler par le geste technique. À la différence de l'air, de l'eau et du feu (même si, concernant ce dernier, c'est à nos risques et périls...) qu'il est facile de traverser, de pénétrer sans grands efforts, le sol résiste en effet quand nous le frappons de notre talon. Il n'est pénétrable que par effraction, à l'aide du labourage comme retournement, qui prend alors une valeur métaphysique. Ponge (2021) parle ainsi de la subversion opérée par « la pelle ou la charrue, lorsque tout à coup et pour la première fois, sont mises à jour des millions de parcelles, de paillettes, de racines, de petits vers et de petites bêtes jusques alors enfouies ». Le phénomène est aujourd'hui démultiplié par les monstres mécaniques et électroniques que nous utilisons. Cette véritable révolution, au sens étymologique du mot, consiste à mettre le sol sens dessus dessous, le dessus dessous et le dessous dessus donc. Labour vient de *labor* en latin qui signifie travail, le labour étant donc, dans la culture occidentale, le premier et le plus important travail.

### Les labours

Mais le soc de la charrue qui pénètre le sol est aussi, à l'évidence, un symbole mâle fécondant la terre femelle. La rage de labourer le plus profond possible de certains agriculteurs, qui semblent y mettre leur virilité (voir les concours de labour...), est d'ailleurs contreproductive pour le sol : destruction des plus gros agrégats, minéralisation excessive de la matière organique et réduction à terme des stocks de carbone... D'une manière générale, si l'on est en train de revenir sur les labours profonds, ce n'est pas, malheureusement, par pur respect des sols mais pour des raisons tout bonnement économiques : matériel et carburants sont en effet de plus en plus coûteux...

Dans cette perspective sexualisée, d'aucuns parleront même de viol du sol quand la pénétration déstructure complètement ce dernier et, dans une perspective religieuse, de véritable profanation de leur sol pour ceux qui lui confèrent un caractère sacré, comme les sociétés premières qui réclament souvent pour lui la personnalité juridique (Strenna, 2021).

## Le sol de notre repos

Dans *La terre et les rêveries du repos* (1948b), Bachelard déploie au contraire une métaphysique du creux et de l'intime qui renvoie aux images du refuge comme retour à la mère, le terrier, par exemple, mais aussi la tombe, la terre dont le giron sera notre dernière demeure, la terre de la préposition « dans ». La chanteuse islandaise Björk a sorti un nouvel album, *Fossora*, à l'automne 2022, en partie inspiré par la mort de sa mère, militante écologiste (Zemler, 2022). Le titre de l'album, *Fossora*, signifie en latin « fossoyeuse ». Dans une interview au *Guardian*, Björk se fait chanteuse du sol en parlant d'un « album champignon » : « c'est comme creuser un trou dans le sol. Cette fois-ci, je vis avec des taupes et je m'enracine vraiment ». Ainsi, dans le sol où gisent nos ancêtres ou leurs cendres, nous pouvons trouver notre enracinement et quelqu'un qui est hors-sol a perdu ses racines. Peut-être, en cette période d'incertitude, la chanteuse préfigure-t-elle une sorte de retour au sol ?

Il faudrait ici distinguer les humains d'air et de feu qui veulent voir confier au vent les cendres de leur crémation (mais ces dernières finiront bien par tomber sur le sol!) et les humains de terre et d'eau qui se préparent à rendre directement au sol l'humus qu'ils lui ont dérobé. Une partie de la vieille hêtraie dans laquelle travaille le forestier Peter Wohleben a été affectée à un « cimetière forestier dans lequel les urnes funéraires sont inhumées au pied des arbres » (Wohleben, 2017). Le grand architecte écologiste, Hundertwasser, s'exclamait déjà quant à lui : « je me réjouis déjà de devenir de l'humus, enterré nu et sans cercueil sous un arbre » (Restany, 2003). Le phénomène prend d'ailleurs actuellement de l'ampleur dans nos sociétés. Et il n'est pas indifférent que ce retour à la terre se fasse au pied d'un arbre. L'arbre en effet, qui occupe autant sinon plus d'espace dans la terre que dans l'air, à tel point qu'il est possible d'affirmer que tout arbre est constitué de deux arbres inversés, se révèle particulièrement intéressant, selon qu'on le fait regarder vers le bas ou vers le haut. Dans une récente Bande Dessinée qui témoigne de l'intérêt nouveau pour le sol que j'ai mentionné dans la chanson, *Zéphir* (2022) fait parler l'arbre : « vos troncs sont mes racines, votre ciel est mon sol. Je regarde vers le centre chaud de la terre comme vous vers le vide glacé du cosmos ».

Dans tous les cas de figure, d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement, tous les vivants à la surface de la terre deviendront du sol, et cela équivaut pour moi à une forme de consolation !

## Le sol du repli

Ce retour au sol, au sens propre, peut être aussi, au sens figuré, le retour à la patrie dont on embrasse le sol. En ce cas, il ne doit pas être celui du repli identitaire et des reprises, parfois nauséabondes, des valeurs xénophobes du sol de la patrie, en tant qu'elle exclurait les autres êtres humains, que l'on retrouve partiellement dans la philosophie heideggerienne dont on

connaît, au minimum, l'indulgence pour les nazis (Faye, 2014), avec le concept d'« *Heimat* », sol natal. Ce dernier trouve son expression dans la Forêt noire, aux sols encore plus noirs que les résineux qui la constituent, parcourue par les « chemins qui ne mènent nulle part » (Heidegger, 1986).

## Extraversion et introversion

Ainsi, Bachelard (1948a) montre que le sol ajoute à l'extraversion de la volonté dans l'agriculture, c'est-à-dire la vie, puisque l'homme en tire sa subsistance (n'oublions pas que tous les aliments proviennent du sol, directement ou indirectement par l'intermédiaire des océans dont le sol assure les ressources trophiques, surtout dans les systèmes côtiers), l'introversion du repos éternel (1948b), dans le sol qui nous attend, nous requiert même, et nous accueillera à notre mort.

« Que tes yeux

Ne quittent pas

Trop longtemps le sol

Où tu es requis », dit le poète (Guillevic, 1983).

Mais extraversion et introversion, contre la terre et dans la terre, sont indissolublement liées dans la synthèse ambivalente du sol.

## Etre et devenir du sol

Dans notre imaginaire, le sol représente la permanence, on peut prendre appui sur lui, on peut compter sur lui, il est donc du côté des philosophies de l'être.

Au sein des philosophes présocratiques, il est parfois commun d'opposer en effet les philosophes de l'Etre, dont le principal représentant est Parménide, et les philosophes du devenir, dont le principal représentant est Héraclite. Pour les philosophies de l'Etre, par-delà tous les changements du monde, il y a quelque chose qui ne change pas, qui perdure, dont le nom pourrait être : l'Etre. Au contraire, dans la philosophie d'Héraclite (2002), « tout s'écoule ». Jamais rien ne subsiste. Le monde, c'est le changement, l'essence du monde, le devenir, la disparition. La science du sol serait-elle alors, au contraire de l'appréhension populaire du sol plutôt parménidéenne, héraclitéenne, puisqu'à très long terme rien ne restera du sol initial ? En tout cas, cette solidité du sol (même si solide ne vient pas étymologiquement de sol) permet de comprendre le poids de ce que l'on pourrait appeler les malédictions de la perte du sol.

## Les malédictions de la perte du sol

Dans des mythologies très différentes, il est possible de retrouver des privations similaires de la solidité du sol et de sa capacité à nous construire et maintenir.

Individuellement : Antée défiait tous à la lutte, invincible tant qu'il restait en contact avec sa mère Gaïa, la terre. Héraclès le

souleva du sol, intermédiaire entre elle et lui, puis, l'ayant ainsi privé de toute force, l'étouffa (Ovide, 1992). C'est pour crime d'hubris ou de démesure que fut puni Icare qui avait osé quitter le sol pour s'élever vers le soleil et les dieux. Collectivement : la punition de l'humanité par le déluge ou la perte de la « terre ferme », du sol nourricier, hante des centaines de mythologies, depuis la plus ancienne connue, environ 3000 ans avant Jésus-Christ : *L'épopée de Gilgamesh* (Anonyme, 2006).

## Climats bourguignons

Mais le sol est pluriel ; il n'existe pas un sol mais des sols, même quand ce n'est pas apparent. Ainsi, dans la culture occidentale, le vin est l'âme du sol. Les climats bourguignons, par exemple, nous montrent que chaque sol est unique. Avec le vin, nous disposons de la quintessence du monde végétal, lequel, sous la forme de la vigne, est la quintessence du monde terreux, comme l'a montré Gaston Roupnel (Whalen, 2007). Ainsi le vin est l'archétype substantiel du monde de la matière. Rouge, il est le sang de la terre, blanc de l'or potable, et confère immortalité et ivresse divine à ceux qui le boivent dans nombre de traditions, judéo-chrétienne comme islamique par exemple. Le sol des vignes, plutôt pauvre, n'est pas très propice à la culture, comme l'est celui des terres grasses de la plaine.

Il existe en effet des sols très riches et des sols très pauvres mais ces derniers peuvent produire, malgré une biomasse très faible, une biodiversité stupéfiante, par exemple les Pins bristlecone *Pinus longaeva*, aux formes tourmentées et à la croissance extrêmement lente, qui sont parmi les plus vieux organismes individuels du monde. Voilà encore une leçon sur l'intérêt de la différence.

## LE SOL COMME PRISME DE NOS PEURS

En fait, ce que nous pensons du sol, ce que nous croyons savoir du sol, notre répulsion à l'égard du sol, nous renvoient à nos propres peurs :

### Opacité et saleté

Une des caractéristiques du sol est qu'il n'est en rien transparent mais totalement opaque, opacité qui nous renvoie à notre propre opacité à l'égard de nous-mêmes, nous et les autres hommes, et qui est source d'angoisse. « Du silence, de l'obscurité, nous ne pouvons rien dire, si ce n'est que ce sont là vraiment les éléments auxquels se rattache l'angoisse infantile qui jamais ne disparaît tout entière chez la plupart des hommes » peut dire Freud (1971). Cette angoisse devant « l'inquiétante étrangeté (Das Unheimliche) » remonte tout autant à l'ontogénèse qu'à la phylogénèse. Dans le sol, les yeux ne servent à rien, à tel point que le hantent nombre d'organismes

aveugles ou quasi aveugles, vers de terre et taupes pour ne citer que des taxons charismatiques ; or la vision est celui des cinq sens qui se rapproche le plus de la raison, de la connaissance par l'intelligence qui est recherche de la transparence. Pour paraphraser le titre d'un ouvrage de Jean Starobinski (1994), le sol se situe du côté de l'obstacle et non de la transparence. Littéralement, le sol nous fait perdre la raison.

Une autre des caractéristiques de notre perception du sol est sa saleté, ainsi que le montre le caractère coutumier de l'injonction maternelle aux enfants de ne pas jouer avec la terre, sous le prétexte que « c'est sale ». Cette saleté du sol nous renvoie à notre propre saleté à l'intérieur de nous-mêmes, nous et les autres hommes, saleté que nous feignons ignorer.

### La vermine

Existe chez beaucoup une répulsion, sans commune mesure avec la réalité de leur état ou de la menace qu'ils représenteraient, vis-à-vis des petits organismes visibles dans le sol, plus ou moins assimilés à de petits vers blancs, pleins de saleté et mous, qui se tortillent et sont qualifiés de vermine. Il n'est que de taper « vermine du sol » sur Internet pour voir se bousculer les recettes que tous les sites de jardinage proposent pour l'éliminer ; l'expression est d'ailleurs dans la Bible (*Lettre de Jérémie 1 :19* ; Anonyme, 1997) pour désigner ce qui ronge les anciens dieux, lesquels sont punis par où ils ont péché : le sol ! Les véritables phobies que ces organismes génèrent ne peuvent s'expliquer que par une image écran, laquelle occulte une appréhension d'une toute autre nature.

La répulsion à l'égard d'une prétendue saleté du sol repose également sur l'existence de matières en putréfaction en son sein. Certes, le sol est un vaste pourrissoir, compost planétaire, mais toute la beauté et la richesse du monde en proviennent ; comment ne pas penser alors aux *Fleurs du mal* de Baudelaire (1972), recueil publié en 1857 : les plus belles fleurs poussent sur le fumier ? De plus, le naturaliste que je suis ne peut que trouver une beauté, parfois grandiose ou risible, parfois sombre ou austère, parfois non, à ce monde obscur.

### Le grouillement des pulsions

Pour nous autres occidentaux, jusqu'à une époque récente, et pour beaucoup de cultures, la terre représente le lieu où nous serons enterrés ; le sol ne peut pas ne pas nous faire penser à la mort en général, à la mort de ceux que nous aimons et à notre propre mort en particulier mais également à nos propres instincts de mort. Il serait possible alors de définir la psychanalyse comme exploration du sol et du sous-sol de notre psychisme, là où se joue le grouillement des vermines que sont les pulsions dont nous avons peur. Ces dernières, expression sauvage de notre nature biologique, peuvent être pulsions de mort mais aussi pulsions de vie, sexuelles (Freud, 2000). Il en

va ainsi de la taupe ordinaire de Buffon (1822), laquelle a reçu du créateur un sexe énorme, disproportionné, de manière à la consoler de sa quasi cécité au sein du sol, en vertu de la théorie des compensations qui préside à l'équilibre de la nature comme jeu des contraires !

## CONCLUSION : LES MYCORHIZES, UN MODÈLE POUR PENSER LES RELATIONS HUMAINES ?

### Les réseaux mycorhiziens communs

Les bactéries abondent au niveau des racines des végétaux avec lesquels elles vivent, comme les champignons, en des interactions toujours changeantes et remises en question, ainsi les relations humaines. C'est pourquoi je voudrais maintenant terminer sur une utopie ; cela ne manquera pas de me disqualifier mais délirer fait du bien de temps en temps...

Mon propos ne vise pas telle ou telle mycorhize qui peut prendre différentes formes, par exemple être à arbuscules, mais leur réseau de communication entre elles. Wohleben (2017) compare même, pour les arbres, leur système de circulation à Internet ; je dirais plutôt, pour les plantes en général, aux réseaux sociaux. Dans les réseaux mycorhiziens communs qui unissent les plantes, de mêmes espèces ou d'espèces différentes, entre elles, il n'y a plus de privilège d'une symétrie ni d'un centre uniques, à la différence de ces modèles de pensée que sont l'arbre (par exemple Porphyre de Tyr, 1995), ou même le rhizome (Deleuze et Guattari, 1980), ce qui est très déstabilisant pour l'esprit. Peut-être cela va-t-il inaugurer une nouvelle manière de penser le monde et même l'homme ?

### Solidarité

Ce concept de réseaux mycorhiziens communs nous suggère en effet une façon originale de comprendre la société et la politique, non plus comme un triangle avec son sommet d'où tout procède (le retour de la base au sommet étant périodiquement constitué par le vote dans les démocraties) ni à partir d'un centre d'où tout irradie. Mais plutôt comme des réseaux aux mille liens, par exemple chez certains anarchistes ou socialistes utopistes (Proudhon, 1989), tel que pratiqué par les zadistes où il n'y a pas de chef et où tout mandat est limité et, au mieux, subordonné à une mission et une seule.

Prenons donc exemple sur les mycorhizes et les plantes : que nos symbioses soient mutuelles et non commensales ou, pire, parasitaires, sinon gare à la dystopie... Voilà un beau rêve pour nos sociétés, corsetées dans un individualisme forcené et aux rapports humains à racines principalement économiques avec ceux qui n'appartiennent pas à notre bulle.

J'ajouterais enfin, en un vœu hélas pour le moment bien pieux, que cette solidarité entre nous devrait être aussi notre solidarité avec le sol qu'il faut cesser d'abîmer, et d'ailleurs avec la nature dans son ensemble ; continuer dans la voie du parasitisme sera tout bonnement ravageur. S'il tue son hôte, le parasite disparaît. Ne nous contentons plus de piétiner le sol et de lui arracher ses richesses, soyons des « ingénieurs du sol » mutualistes, comme les vers de terre, et non ses stupides destructeurs pour notre profit à court terme !

Quand le poète Guillevic (2004) proclame :

« La terre  
est mon bonheur »,

il parle du sol. Ce dernier devrait faire et être notre bonheur à tous, si toutefois nous ne continuons pas à nous obstiner à faire son malheur.

### REMERCIEMENTS

Merci à Lionel Ranjard pour sa disponibilité : il a su me motiver et ses conseils comme son aide ont été déterminants dans tous les domaines ; merci à Alain Gardiennet, qui m'a jeté dans le sol et à Daniel Wipf, pour sa relecture minutieuse. Merci également aux deux relecteurs d'*Etude et gestion des sols* qui m'ont apporté une aide précieuse pour améliorer significativement cet article. Merci enfin à Martine Dubois pour notre discussion sur le droit.

### BIBLIOGRAPHIE-SITOGRAFIE

- Albert-Llorca M. (1991). L'ordre des choses. Editions du CTHS. 300 p.
- Anonyme (1997). La Bible en français courant. Avec les deutérocanoniques et les notes. Bibli'O. 1840 p.
- Anonyme (2002). La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (26 août 1789). Jean Morange. PUF. 123 p.
- Anonyme (2003). La Bible. Traduction Bible de Jérusalem. Pocket. 2117 p.
- Anonyme (2006). L'épopée de Gilgamesh. Berg International. 126 p
- Anonyme (2007). La Bible, Bible Segond 21. Société Biblique de Genève. 832 p.
- Anonyme (2012). Code civil 2013. Dalloz. 2946 p.
- Anonyme (2022a). Google books Ngram Viewer.  
[https://books.google.com/ngrams/graph?content=sol&year\\_start=1800&year\\_end=2019&corpus=fr-2019&smoothing=3](https://books.google.com/ngrams/graph?content=sol&year_start=1800&year_end=2019&corpus=fr-2019&smoothing=3) consulté le 30/09/2022
- Anonyme (2022b). [https://www.larousse.fr/encyclopedie/sons/Neil\\_Armstrong\\_le\\_21\\_juillet\\_1969\\_premiers\\_pas\\_sur\\_la\\_Lune/1102368](https://www.larousse.fr/encyclopedie/sons/Neil_Armstrong_le_21_juillet_1969_premiers_pas_sur_la_Lune/1102368), consulté le 23/10/22
- Arendt H. (1989). La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique. Gallimard. 384 p.
- Aristote (2002). Physique, tome 1. Les Belles Lettres. 303 p.
- Aristote (2003). Du ciel. Les Belles Lettres. 322 p.
- Bachelard G. (1948a). La terre et les rêveries de la volonté. Editions José Corti. 409 p.
- Bachelard G. (1948b). La terre et les rêveries du repos. Editions José Corti. 343 p.
- Bailly A. (1950). Dictionnaire Grec Français. Librairie Hachette. 2230 p.
- Baudelaire C. (1972). Les Fleurs du Mal. Lgf. 416 p.

- Berndt C. dir. (1994). Mythology, in Dr Morton D. The Encyclopedia of Aboriginal Australia: Aboriginal and Torres Strait Islander History, Society, and Culture. AboriginalStudiesPress. 1340 p.
- Bouché M. (2014). Des vers de terre et des hommes, Découvrir nos écosystèmes fonctionnant à l'énergie solaire. 336 p.
- Bourguignon C., Bourguignon L. (2022). Le Sol, la terre et les champs. Sang de la terre. 246 p.
- Buffon G.-L. Leclerc comte de (1822). Œuvres complètes, tome V: Quadrupèdes. Lecointe et Durey. 500 p.
- Ceriset P. (2022). Le sol pleure. [https://www.bonjourpoesie.fr/vospoemes/Poemes/parme\\_ceriset/le\\_sol\\_pleure](https://www.bonjourpoesie.fr/vospoemes/Poemes/parme_ceriset/le_sol_pleure), consulté le 31/08/22.
- Chantraine P. (1974). Dictionnaire étymologique grec. Editions Klincksieck. 1368 p.
- Chef indien Seattle (présumé) (2022). Comment peut-on vendre ou acheter le ciel? [http://www.abacq.net/seattle/comm\\_fr.htm](http://www.abacq.net/seattle/comm_fr.htm), consulté le 25/06/2022.
- Deleuze G., Guattari F. (1980). Capitalisme et Schizophrénie 2, Mille Plateaux. Editions de Minuit. 645 p.
- Descartes R. (2011). Méditations métaphysiques. Objections et réponses. Flammarion. 578 p.
- Desrousseaux M. (2021). Contribution juridique aux différentes notions de la qualité du sol, Etude et Gestion des Sols, 28, p.p. 147-157. <http://www.afes.fr/publications/revue-etude-et-gestion-des-sols/volume-28-numero-1/>
- Desnos R. (2022). Sol de Compiègne. <https://www.poeticous.com/robert-desnos/sol-de-compiegne?locale=fr>, consulté le 25/07/2022.
- Dignac M.-F., Maurin C. (2023). La construction d'un collectif scientifique créatif et bienveillant par la mobilisation des motions et des sens à travers les liens sciences-art: le Réseau Matières Organiques - Étude et Gestion des Sols, 30, 19-31 <https://www.afes.fr/publications/revue-etude-et-gestion-des-sols/volume-30/>
- Dilthey W. (1992). Introduction aux sciences de l'esprit. Cerf. 373 p.
- Faye E. dir. (2014). Heidegger, le sol, la communauté, la race. Beauchesne. 384 p.
- Feller C., Blum W., Lahmar R., Patzel N., Ribaut J.-P. (2019). Le sol des uns n'est pas celui des autres, Etude et Gestion des Sols, 26, 175-185 <https://www.afes.fr/publications/revue-etude-et-gestion-des-sols/volume-26/>
- Freud S. (1968). Introduction à la psychanalyse. Payot. 443 p.
- Freud S. (1971). L'inquiétante étrangeté (DasUnheimliche). Essais de psychanalyse appliquée: 163-210. Gallimard. 254 p.
- Freud S. (2000). Le malaise dans la culture. PUF. 112 p.
- Gaffiot F. (1934). Dictionnaire latin-français. Hachette. 1719 p.
- Gore A. (1993). Sauver la planète Terre. Albin Michel. 364 p.
- Guillevic E. (1983). Requis: poèmes 1977-1982. Gallimard. 192 p.
- Guillevic E. (2004). Terre à bonheur. Seghers. 156 p.
- Hamilton E. (2007). La mythologie. Marabout. 480 p.
- Heidegger M. (1986). Chemins qui ne mènent nulle part. Gallimard. 461 p.
- Heidegger M. (2001). De l'essence de la vérité. Approche de l'allégorie de la caverne et du Théétète de Platon. Gallimard. 384 p.
- Hélias P.J. (1995). Le cheval d'orgueil. Plon. 624 p.
- Héraclite (2002). Fragments. Flammarion. 374 p.
- Horace (2022). Odes. [http://agora.class.ftr.ucl.ac.be/concordances/horace\\_Odes/](http://agora.class.ftr.ucl.ac.be/concordances/horace_Odes/), consulté le 12/07/2022.
- Jeffery S., Gardi C., Jones A., Lontanarella L., Marmo L., Miko L., Ritz K., Peres J., Römbke J. Van Der Putten W.H. (2013). Atlas européen de la biodiversité des sols. Commission Européenne. Bureau des publications de l'Union Européenne. Luxembourg. 130 p.
- Karimi B., Chemidlin Prévost-Bouré N., Dequiedt S., Terrat S., Ranjard L. (2018). Atlas français des bactéries du sol. Biotope, Mèze, Muséum national d'Histoire naturelle. 192 p.
- Lönnrot E. (2009). Le Kalevala. Éditions Honoré Champion. 704 p.
- Nietzsche F. (1972). Ainsi parlait Zarathoustra. Le Livre de Poche. 410 p.
- Ovide (1992). Métamorphoses. Gallimard. 640 p.
- Pascal B. (1961). Pensées et opuscules. Hachette. 804 p.
- Picoche J. (1971). Nouveau dictionnaire étymologique du français. Hachette-Tchou. 827 p.
- Platon (1964). Timée, Œuvres complètes, tome II. Gallimard. 1660 p.
- Ponge F. (1971). La terre. Pièces. Gallimard Poésie. 193 p.
- Ponge F. (2021). Le parti pris des choses. Introduction au Galet. Belin Education. 192 p.
- Porphyre de Tyr (1995). Isagogè ou Introduction aux Catégories d'Aristote. Vrin. 100 p.
- Proudhon P.-J. (1989). De la justice dans la Révolution et dans l'Église, tome II. Fayard. 378 p.
- Ranjard L., Sauter J., Auclerc A., Chauvin C., Cluzeau D., Mereau D., Loiseau-Dubosc P., Lemerrier B., d'Oiron E., Raous S., Roturier C., Rovillé M., Serin L., Gascuel C. (2022). Sciences et recherches participatives sur les sols en France Bilan et perspectives. Etude et Gestion des Sols, 29, pp. 381-393.
- Restany P. (2003). Hundertwasser, Le peintre-roi aux cinq peaux, le pouvoir de l'art. Taschen. 95 p.
- Rimbaud A. (2010). Ornières, Les Illuminations. Gallimard. 160 p.
- Rimbaud A. (2019). Adieu, Une Saison en Enfer. Libro. 128 p.
- Rousseau J.-J. (2011). Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes. Flammarion Poche. 304 p.
- Selosse M.-A. (2021). L'origine du monde - une histoire naturelle du sol à l'intention de ceux qui le piétinent. Actes Sud. 480 p.
- Sombroek W., Kern D., Rodriguez T., da Silva Cravo M., Jarbas Cunha T., Woods W.I., Glaser B. (2002). Terra Preta and Terra Mulata: Pre-Columbian Amazon kitchen middens and agricultural fields, their sustainability and their replication. Transactions of the 17th World Congress of Soil Science, August 14–21, 2002, Bangkok, Thailand.
- Stora R. (1985). Le test de l'arbre. PUF. 278 p.
- Starobinski J. (1994). Jean-Jacques Rousseau: la transparence et l'obstacle; suivi de Sept essais sur Rousseau. Gallimard. 457 p.
- Strenna L. (2013). L'homme et la nature, la nature et l'homme. Sang de la terre. 352 p.
- Strenna L. (2021). Vers un droit de la nature? Revue scientifique Bourgogne-Franche-Comté Nature, 34, pp. 158-170.
- Valéry P. (1933). L'idée fixe. Gallimard. 172 p.
- Van Gogh V. (1886). Une paire de chaussures ou Vieux Souliers aux lacets. Huile sur toile 37,5 x 45 cm. Amsterdam, Musée Van Gogh.
- Whalen P. (2007). Vins, Vignes et Gastronomie bourguignonne selon Gaston Roupnel. Plon. 128 p.
- Wohleben P. (2017). La vie secrète des arbres. Les Arènes. 260 p.
- Zemler (2022). <https://www.rollingstone.fr/bjork-annonce-un-nouvel-album-fos-sora/>, consulté le 29/08/22.
- Zéphir (2022). La mécanique des vides: 133. Futuropolis. 201 p.

